

Union des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre et en Navarre

CLEMENT URRUTIBEHETY

Le Guide du Pèlerin du XII^e siècle reste le livre de référence en matière de voies jacobites. Le premier chapitre leur consacre une quinzaine de lignes, le temps de mettre en place les itinéraires de Saint-Gilles, de Notre Dame du Puy, de Sainte-Madeleine de Vézelay, et de Saint-Martin de Tours, de les diriger vers Ostabat et vers Puente la Reina.

Ce chapitre figure entièrement dans le manuscrit de Compostelle et dans celui de Ripoll utilisés par Jeanne Vielliard, avec les expressions *ad Hostavallam coadunantur* et *ad Pontem Regine sociantur*. La traduction donnée en regard a fait tâche d'huile: trois chemins «se réunissent à Ostabat» et «rejoignent à Puente la Reina» le chemin du Somport d'Aspe ¹.

Faut-il s'en tenir à cette lecture, quelque répandue qu'elle soit? la préposition latine *ad* associée à un nom de lieu signifie, de l'avis de grammairiens, *près de, auprès de*, en plein accord avec les Dictionnaires.

Le Dictionnaire classique Félix Gaffiot écrit: «Avec les noms de villes *ad* exprime la direction, ou l'arrivée dans les environs, «*ad Genovam pervenit, il arriva près de Genève (Caesar)*». Même exemple dans Henri Goelzer pour signifier «la direction, l'arrivée auprès, ou la proximité, *du côté de Genève*».

Vérité au deçà et au delà des Pyrénées, le Nouveau Dictionnaire latin-espagnol de Miguel confirme le sens de la préposition: «*ad montem Taurum, circa del monte Tauro*», *près du mont Taurus*.

Une distance de 2 kms 500 sépare le carrefour de Saint-Sauveur de Saint-Palais de la limite de la forêt d'Ostabat, l'espace de la colline de Soyharce.

Cette notion de direction et de proximité a été rendue fidèlement pour la première fois dans une étude du Pr Louis Colas intitulée: «La voie romaine de Bordeaux à Astorga et Carrefour des voies jacobites convergeant vers Ostabat».

Mais une ambiguïté subsiste dans le *Guide Pratique du Pèlerin en Espagne* ², pour qui les routes du Puy, de Vézelay, et de Tours «se rejoignent à Ostabat pour former le camino navarro» (p. 24), et passent cependant toutes trois à Saint-Palais avant de gagner Ostabat (p. 26).

Ambiguïté résolue sur l'autre versant par le *Guía del Peregrino*, qui distingue le monument au pèlerin de Puente la Reina, et le monument aux chemins de Obanos (simple croix-calvaire), à 2 kms. environ l'un de l'autre ³.

1. Jeanne VIELLIARD, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*. 1978.

2. Abbé GEORGES BERNES, Georges VERON, Louis LABORDE-BALEN. *Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle*. Guide pratique du pèlerin en Espagne.

3. *Guía del Peregrino*. El Camino de Santiago. 1982. Aragón: Juan Francisco Aznárez y Alias Valiña Sampedro. Navarra: Javier Navarro. Ministerio de Transportes, Turismo y Comunicaciones.

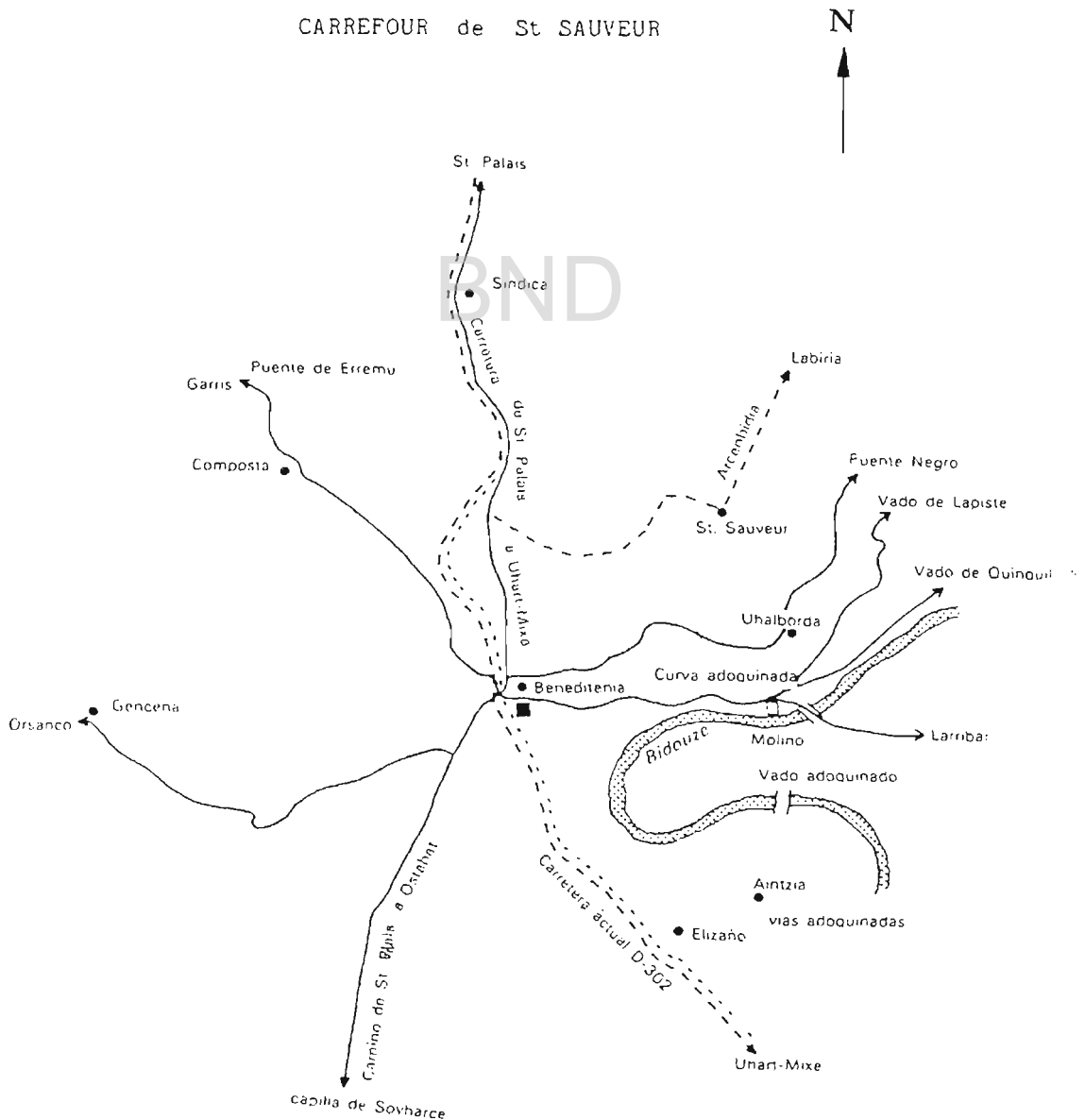
1^{re} PARTIE

AUTOUR DU MONT SAINT-SAUVEUR DE SAINT-PALAIS

C'est en réalité sur le terrain que tout a commencé pour nous, par l'observation et un essai de justification des gués existant autour du Mont Saint-Sauveur de Saint-Palais. Les indices de deux voies pavées s'unissant devant le portail de la maison Aincy d'Uhart-Mixe, et les traces d'un gué pavé plongeant dans la Bidouze révèlent la présence d'un circuit au sud de la colline.

Quelques noms restent liés à ces gués, à l'articulation des routes et de leur insertion dans le réseau navarrais: *Arzen bidia*, le chemin des bergers, qui descendait du sommet de la colline, côtoyait le quartier *galzeta xilo*, au nom évocateur, le trou de la chaussée, et franchissait la Bidouze au gué de la maison Lahiria de Saint-Palais, au nord de la colline.

Jakobe bidea, le chemin de Saint-Jacques, bretelle de Soule en Basse-Navarre par le prieuré-hôpital d'Ainharp, empruntait le gué de Quinquil, en amont du gué de la maison Uhaldenia de Lapiste, et butait au pied de la colline.



Le pourtour exerçait une attirance sur l'ensemble des voies jacobites, et favorisait leur union au carrefour de Saint-Sauveur, ou de Gibraltar ⁴, dans l'ensellure du Mont Saint-Sauveur et de la colline de Soyharce.

Le chemin de Garris rejoignait en sa terminaison ceux du domaine royal de Sardasse, d'Uhart et de Larribar à Saint-Palais, sous le nom d'*Arte bidia*, le chemin entre. Celui-ci sépare les territoires de Saint-Palais et d'Orsanco, selon une des caractéristiques des voies anciennes préexistant à la fixation des limites des communes.

Du carrefour se détache le chemin de Saint-Palais à Ostabat, selon l'appellation du vieux plan cadastral, chemin préhistorique bordé de tumulus, qui monte en direction de l'ermitage de Soyharce, du prieuré-hôpital de Haranbeltz, et de l'étape d'Ostabat. Il commandait le grand axe de Basse-Navarre, et aiguillait au sud de Saint-Sauveur l'essentiel des itinéraires.

Ce réseau s'identifie au schéma des routes du Guide du Pèlerin, de Tours, de Vézelay, et du Puy, et se confond avec les voies d'accès en Navarre, à partir des têtes de pont de Sorde l'Abbaye, d'Orthez, et de Navarrenx. Nous avons pu reconnaître leur tracé dans leur continuité, des gaves à la convergence de Saint-Sauveur, aux ports de Cize et à Roncevaux. Des sections entières ont disparu depuis, victimes de l'extension des cultures, et plus généralement du remembrement des parcelles et du défrichage. Les gués pâtissent de la même désaffection, et deviennent pour la plupart méconnaissables.

Le carrefour général de Saint-Sauveur, signalé par une stèle discoidale d'orientation, a pu être préservé en limite d'Uhart-Mixe, de Larribar et de Saint-Palais. A partir de là, tout devient occasion de rencontre et image de carrefour, à l'appel des hôpitaux, en commençant par Haranbeltz. L'attraction exercée par son prieuré-hôpital est manifeste sur les photographies aériennes de l'Institut Géographique National.

Les deux hôpitaux d'Ostabat ont pris position en fonction de plusieurs itinéraires: l'hôpital *Nostre Done* Sainte Catherine du quartier Gibraltar d'Ostabat, à la jonction des routes de Haranbeltz et de Orsanco. L'hôpital Saint-Antoine du quartier Irizola, la basse ville, à la jonction des routes de la maison *Donaracia*, Sainte-Engrâce de Juxue, et d'Arros, de Juxue et du col d'Ethene, du col d'Ipharlatze (*Elizako bidia*, le chemin de l'église Saint-Antoine). Autant d'antennes pour être complet, et de communications d'Ostabat avec le *chemin de Navarre* parti de Navarrenx, avec le prieuré-hôpital de Pagolle et la Soule, avec la vallée de Lantabat et le prieuré-hôpital de Béhaune ⁵.

L'étape d'Utziat, après Ostabat, voyait converger à son tour le chemin du vieux bourg de Cibits, et celui du vieux bourg de Larceveau. Nous pourrions poursuivre les exemples en pays de Cize, et jusqu'à la chapelle Saint-Sauveur d'Ibañeta.

PEAGES DE SAINT-PALAIS, D'OSTABAT, ET DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

L'établissement de la ville neuve de Saint-Palais dans la première moitié du XIII^e siècle, un siècle après la parution du Guide du Pèlerin, va entraîner un transfert au nord de la colline, où se trouvait l'hôpital de Lagarrague, dans le même contexte et périmètre du Mont Saint-Sauveur.

Cartes et documents privilégient à partir du XIV^e siècle l'étape de Saint-Palais, comme premier rendez-vous en Navarre des chemins de Saint-Jacques.

4. Gibraltar: altération du latin *Salvator*, Sauveur, Chalbatore en basque, Chabaltare, Chibraltare, francisé en Gibraltar. Le plan cadastral de Saint-Palais de 1826 appelle le quartier: quartier de Lendus.

5. Musée de Basse-Navarre à Saint-Palais. Des gaves aux Ports de Cize.

Guillaume, archevêque d'Arles, bénéficiait en 1361 d'un sauf-conduit de Charles II roi de Navarre. Son passage en Navarre, à Saint-Palais, puis à Ostabat dans la même journée, est attesté par le certificat de décharge similaire signé de sa main aux maîtres des deux péages. Il était dispensé de tout droit ainsi que sa compagnie de 30 chevaux et palefrois, 24 mules et mulets, 80 épées et 2.000 pièces d'or⁶:

«*Nos Guilhem par la grâce de Dieu et de Ste Eglise de Rome archevesque de Arles, reconoisson et confesson que par vertu d'une carta deu reverant prince et senlheur monsenheur Carle par la grâce de Dieu Roy de Navarre et conte d'Evreus, passames par un leu que sapele Sant Palais deu dit Reaume de Navarre sens paier peage, nos et nostre compaynhie con trente que chevaus que palefrois, et XXIIII que muls que mules, et II. M. pieces d'or et LXXX espées, et por le recevoir en conte au maistre deu peage deu dit leu li donâmes ceste carta sehnée de notre men, et scelle de notre scel, l'an de grâce M.CCC. et LXI le jodi a XVIII jors de novembre*».

Le prieur de Saint-Gilles, lieutenant du grand prieur de Chypre, de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, avait précédé l'archevêque d'Arles au port de Cize, et se trouvait à Pampelune au moment de la guerre civile de 1276-1277⁷. Les têtes de ligne de Saint-Gilles du Gard et d'Arles dérogeaient au schéma du Guide du Pèlerin, en empruntant le col de Roncevaux de préférence au Somport.

Les pèlerins n'échappaient pas d'ordinaire à l'exigence des péagers. Le chevalier allemand Arnold Von Harff de Cologne, à la fin du XV^e siècle, est confronté tout d'abord aux commis du péage de Saint-Palais:

«*Saint-Palais, dit-il en 1499, est une ville franche. Là tu dois pour chaque pièce que tu as sur toi jurer par serment de donner un liard par deux pièces d'or. A Saint-Jean-Pied-de-Port, ville franche avec un château sur une petite montagne, tu dois donner après serment sur ce que tu as sur toi deux liards par trois pièces d'or. Tout cela est donné au roi de Navarre, et cela me paraît bien abusif, car je n'ai trouvé aucune douane de ce genre dans la chrétienté ou dans les pays musulmans*». Les droits de péage augmentaient allègrement de 33 0/0 du bureau de Saint-Palais à celui de Saint-Jean-Pied-de-Port.

LEGS AUX HOPITAUX SUR LA ROUTE DE RONCEVAUX A BORDEAUX

Le testament du vicomte de Tartas, Arnaud Raymond, dernier Seigneur de Mixe-Ostabaret, interesse les hôpitaux situés sur la route de Roncevaux à Bordeaux, et signale en Navarre cis-pyrénéenne, «*en bascos*» suivant une appellation d'époque, l'hôpital de Haranbeltz dans la baronnie d'Ostabat, et celui de *La Guarrigue*, l'hôpital Lagarrage de Saint-Palais.

Pèlerin d'intention a Compostelle, il rédige son testament le 31 mars 1312, et meurt le 6 avril après avoir écrit un codicille. Il lègue 100 sous Morlaas à Roncevaux, 200 à la fabrique de Pont de Mont, à Belin, et 30 «*a tots los espitaux que son de Roncelvas tro Borden, so es assaber a l'entrada de les vinhes sus lo camin arromenau, cade 30 sols de Morlans a chacun a la obre*», à tous les hôpitaux depuis Roncevaux jusqu'à Bordeaux, à savoir à l'entrée des villes sur le chemin romieu, à la fabrique de chaque hôpital, non désigné.

Il réserve 50 sous Morlaas à l'église Ste Marie et à l'hôpital St-Jacques du bout du pont à Dax, et en Mixe-Ostabaret, *en bascos*, 50 sous également à l'hôpital de Haran-

6. Archivo Gen. de Navarra. Caj. 14 n.º 145.

7. Guillaume Anelier de Toulouse. *Histoire de la Guerre de Navarre en 1276 et 1277*. Traduction de Francisque Michel. 1856.

beltz et à ceui de Lagarrage à Saint-Palais, «*a l'hospital de Farembels en Bascos e au de La Guarrigue cade 50 sols de Morlans a la obre*»; 30 sous aux églises de Mixe-Ostabaret, et 100 à la fabrique de l'église St Paul de Saint-Palais «*item a la obre de la glizie de Sent Pau de Sent Palay 100 sols de Morlans*»¹⁰.

Les comptes-rendus des délibérations du corps des jurats au XVIII^e siècle désignent l'église Ste Madeleine de l'hôpital de Lagarrague, à un jet d'arbalète de la ville, comme *église-mère, matrice* de celle de St Paul, au milieu de la ville. Le prieur de *Lagarraga* était imposé pour l'une et pour l'autre en 1268, lors des préparatifs de la croisade de Tunis, pour le prieuré-hôpital de Lagarrague et pour Saint-Palais.

Par acte rédigé à Ostabat au mois d'avril 1232, à son retour de Compostelle, le comte de Toulouse, Raymond, faisait don à l'hôpital de Roncevaux, en reconnaissance de l'accueil reçu, d'une rente annuelle de 20 livres sur le péage de Marmande, «*super pedagium quod accipimus apud Marmandam in camino Aque*», péage en liaison avec Dax. Donation confirmée en novembre 1263 par le comte de Poitiers et de Toulouse, Alphonse, «*super pedagio de Marmanda in camino Aque*» et prélevée du péage de Marmande sur le chemin de Dax, sans respecter davantage, entre Garonne et Adour, le schéma du Guide du Pèlerin¹¹.

ITINERAIRES DE BRUGES

Les Itinéraires de Bruges¹² conservés à l'Université de Gand, datent de la fin du XV^e siècle, et pour certains du XIV^e siècle. Ils répondent au développement des routes commerciales jusqu'à Moscou et Nijninogorod, et à la spécificité des routes de pèlerinage vers Rome, Jérusalem, et Saint-Jacques de Compostelle. On retrouve l'itinéraire de Bordeaux à Roncevaux étendu aux dimensions de l'Europe, de Bruges à Saint-Jacques à travers la Navarre, *de Brugis usque Sanctum Jacobum per Naverram*, et spécialement de Tours à Saint-Jacques par Bordeaux.

Après Dax, *Addas*, et Sorde l'Abbaye en Gascogne, *S. Johan des Cordes*, s'inscrivent les étapes navarraises, dont la première à l'hôpital Lagarrague de Saint-Palais.

NAVERRA:	(lieues)	NAVARRRE:
Lagorette	IIII	Lagarrague
Ostervans	II	Ostabat
S. Jehan de petit de port	IIII	Saint-Jean-Pied-de-Port
Cheval blancq	V	Cheval blanc ou Gorozgaray
Bourget de Roncheval	II	Burguete
Restougue	V	Larrasoña
Pampelune	III	Pampelune
Pont la Royne	V	Puente la Reina
Lestole	IIII	Estella
Acquers le Roy	IIII	Los Arcos
Viane	IIII	Viana

Le décompte des étapes se poursuit en passant de Gascogne en Navarre, puis de Navarre, *Naverra*, en Espagne, *Hyspania*. Puente la Reina, et son pont de Reine

10. Ibidem E 225. *Abbé Foix, Anciens Hôpitaux du Diocèse de Dax.*

11. M. Isabel OSTOLAZA. *Colección Diplomática de Santa Maria de Roncesvalles (1127-1300)*. 80 et 193. Diputación Foral de Navarra. Institución Príncipe de Viana.

12. R. DE LA COSTE-MESSELIÈRE. *De Bruges à Saint-Jacques de Compostelle dans les Itinéraires de Bruges*. Exposition: Une route de Poste, la Route d'Espagne. 1977. Musée de Basse-Navarre, Saint-Palais.

navarraise, sont bien portés en Navarre, *in oris hispanie*, dit le premier chapitre du Guide du Pèlerin, à l'orée, aux confins d'Espagne, et non «dans le territoire d'Espagne», suivant la traduction proposée par Jeanne Vielliard.

LA JONCTION DES ROUTES DU SOMPORT ET DE RONCEAUX

Le musée tyrolien Ferdinand à Innsbrüch détient l'exemplaire unique de la carte des itinéraires d'Europe, *Carta Itinenaria Europae*, dédiée à Charles Quint⁸. Dessiné entre 1470 et 1511 par Martin Waldseemüller et imprimée en 1511, elle est rééditée en 1520 par Karl-Heinz Meine à Strasbourg.

Ce document cartographique inversé, exceptionnel par sa référence à l'Europe, et par le tracé de deux itinéraires convergeant à travers la France vers la péninsule ibérique, correspond globalement à la *Niederstrasse*, la route du bas, et à l'*Oberestrassen*, la route du haut, du pèlerin allemand H. König en 1495.

La *Niederstrasse*, par Paris, Tours, Saintes, Blaye, s'interrompt avant Dax et Bayonne. On sait qu'elle bifurquait à Lesperon dans les Landes, vers la côte basque et vers la Navarre.

Le tracé de l'*Oberestrassen* figure sans discontinuité. Elle venait d'Allemagne et de Suisse, franchissait le Rhône à Pont Saint-Esprit, *S. Spirittu*, et rejoignait à Nîmes l'itinéraire de Rome à Compostelle. Par Toulouse et Auch elle atteignait l'Adour à Maubourguet, et le Béarn à Morlaas, *Morlan*, puis Orthez, *Ortes*, Orion, *Orlium*, et Sauveterre-de-Béarn, *Salterra*.

Elle pénétrait en Navarre par Saint-Palais, *S. Palio*, puis Saint-Jean-Pied-de-Port, *S. Iohan*, la montagne de Roncevaux, *Roncival le mons*, Pampelune, *Pampalona*, Puente la Reina, *Ponteregina*, Los Arcos, *Arcos*, Viana et Logroño.

Chemin romieu par excellence, l'*Oberestrassen* recouvrait à Cescou en Béarn «le grand chemin qui va de Rome à Saint-Jacques»⁹. Il se désolidarisait du Somport et adoptait le col de Roncevaux, à l'exemple du prieur de Saint-Gilles et de l'archevêque d'Arles.

Pour nous en tenir au Moyen-Age et aux deux itinéraires extrêmes, d'est et d'ouest, de Provence et d'Ile-de-France, ouverts sur l'Europe, la première convergence des voies jacobites en Navarre s'opérait à Saint-Palais, à la jonction de ces deux itinéraires, grossis immanquablement dans l'intervalle et en même lieu des routes du Puy et de Vézelay¹³.

CONCLUSION

LA JONCTION DES ROUTES DU SOMPORT ET DE RONCEAUX

Où situer de l'autre côté des Pyrénées la jonction des routes du Somport et de Roncevaux?

Ville-étape toujours mentionnée, Puente la Reina liée à son pont du XIe siècle occupait une position privilégiée au débouché des deux routes, quelque 2 kms. après leur union sur le mamelon de Obanos.

Les topo-guides récemment édités et le balisage du terrain à l'usage des pèlerins modernes témoignent d'un souci de recherche et de précision, qui aboutissent au village de Obanos, limitrophe de Puente la Reina.

8. Fac similé polychrome tiré en 1971. Musée de Basse-Navarre, Saint-Palais.

9. Arch. Pyr. Atl. Pau. G 284.

13. Clément URRUTIBEHETY. *Casas Ospitalia, Diez Siglos de Historia en Ultra-Puertos*, 1982. Diputación foral de Navarra. Príncipe de Viana.

Le monument au pèlerin érigé à l'union des routes de Pampelune et de Campanas, en l'année jacobite 1965, est tributaire du réseau moderne, mais ne saurait juger des structures qui l'ont précédé, ni se porter garant du passé, comme si aucun bouleversement, aucune substitution ne s'étaient produits.

Un projet de refonte du chemin de Logroño, présenté par l'architecte Don Santos Angel de Ochandategui, entre Pampelune, Puente la Reina, Estella et Logroño, en passant par Astrain et Legarda, voit le jour en 1780¹⁴. Et il faut attendre vraisemblablement la fin du XVIII^e siècle pour la mise en chantier et la mise en place du nouveau réseau et de la nouvelle jonction, en contrebas de Obanos.

L'absence de plans cadastraux anciens des communes ne facilite pas les reconstitutions. Il est besoin d'enquêter sur le terrain, et de s'aider de la toponymie, des légendes, des lieux de culte, chapelles et ermitages, des actes notariés et autres renseignements familiaux, de plans, voire de vue aérienne.

FRANKUA BIDEA. LE CHEMIN DE FRANKUA

La *sierra del Perdón*, barre montagneuse orientée d'est en ouest, est tout désignée pour le franchissement de l'ancienne route de Pampelune à Puente la Reina. De l'église de Zariquiegui, et du chrisme de son portail roman, elle traversait le village-rue et atteignait, plus ou moins perdue dans les champs, la crête et l'ermitage Notre-Dame aujourd'hui disparu, à l'est de la route actuelle.

La fontaine du reniement, au pied de la dernière ascension, *fuenta de Reniega*, rappelle le pèlerin, épuisé par la soif, et tenté par le diable déguisé en passant de renier Dieu, la Vierge ou Saint Jacques, pour prix de l'eau. Saint Jacques lui apparaît, le porte à la source, et lui verse à boire dans sa coquille.

Suite à la fontaine du reniement, la montagne du Pardon est aussi appelée de *Frankua*, comme le chemin *Frankua bidea*, chemin de France en quelque sorte, l'équivalent du *camino frances*. Le chemin français n'attend pas en effet l'appel du Somport.

Il est désigné sous ce nom dans un testament de 1284, dès la sortie de Pampelune, en direction de Cizur, Cizur Menor en l'occurrence. Gimeno Garceiz de Oriz fait un legs de 100 sous pour la chaussée du chemin français, «*por a la calçada del camin frances es contra Cizurr. C sueldos*»¹⁵.

Nous sommes sur la bonne voie, le chemin de Gares ou Puente-la-Reina, *Gareseko bidea*, du nom du territoire limitrophe de Astrain.

En descendant le versant opposé se confirment, au nord d'Uterga le chemin d'Iruña ou Pampelune, *Irun bidea*, et au sud d'Uterga celui de Puente la Reina, *Gares bidea*. Puis au village de Muruzabal le chemin de la montagne du Pardon, *Frankua bidea*.

ARCHIVES PRIVÉES DE LA MAISON REBOLE

Le chemin de Muruzabal conduit à Obanos, au quartier *Irigoién* (ville haute ou maison du haut), au devant de la maison Rebole. Don Santos Beguiristain, promoteur du mystère d'Obanos, fait allusion dans «*Temas de Cultura Popular*» à une série de

14. Centralismo y Autonomía. *La construcción de nuevos caminos carretilos en Navarra, 1750-1784*. Príncipe de Viana, Agosto-Diciembre 1985.

15. M.^o Isabel OSTOLAZA. *Colección Diplomática de Santa María de Roncesvalles (1127-1300)*. 295.

documents familiaux dont il a bien voulu nous procurer les photocopies ¹⁶. Il s'agit d'inventaires des biens de la maison à l'occasion du mariage de l'héritier, et des contrats de donation qui s'ensuivent, «*capitulationes matrimoniales*» entre époux donateurs et époux donataires.

Six générations se succèdent de 1700 à 1847, soit un siècle et demi durant lequel le tracé primitif sert de référence constante. La première donation de 1700 fait état du chemin royal, «*y con camino real que ban de Muruzabal a la Puente la Reina*».

En 1768 la maison principale confronte le chemin royal de Pampelune, «*y camino real que se ba a Pamplona*», de même qu'une maison attenante, et une vigne «*que afrontta con el mismo camino real para Pamplona*».

L'inventaire de 1787 parle de rue publique par où passent les voyageurs de Puente à Pampelune, «*calle publica que por ella transitan los de Puente à Pamplona*», et du chemin royal pour la vigne.

Les inventaires de 1817 et de 1822 continuent, malgré les changements, à mentionner les deux maisons en bordure de la rue publique, auxquelles vient s'ajouter une 3^e sur le chemin de Muruzabal, «*camino real que se ba a Muruzabal*».

Dans l'inventaire de 1847 apparaît une 4^e maison à la suite des précédentes, la dernière de Obanos sur le chemin de Muruzabal, «*mas otra casa siguiente a la anterior y última del camino para Muruzabal que afronta con el mismo camino, calle publica*».

**



Vue aérienne de Obanos (Mairie).

16. Don Santos BEGUIRISTAIN. El misterio de Obanos. Navarra 33. Nous le remercions profondément, ainsi que sa nièce et son neveu, M.^e Amor Beguiristain et Francisco Javier Zubiaur, pour leur amicale collaboration et leur extrême bienveillance.

Obanos, «*hito glorioso del camino*», lieu célèbre du chemin, lit-on à l'intérieur de la chapelle Saint-Sauveur, par ses assemblées d'Infanzons et par le mystère de *San Guillem* sans doute, mais aussi par l'aboutissement de l'une et l'autre voie du pèlerinage.

Leur jonction n'est pas étrangère au choix de Obanos comme lieu de rassemblement des Infanzons de Navarre. Le mystère de Obanos y ajoute un point d'orgue. La légende rapporte que Guillaume, duc d'Aquitaine, meurtrier de sa soeur Félicie, qui refusait de rentrer en Aquitaine après son voyage à Saint-Jacques, fut condamné par Rome à accomplir le même pèlerinage. Il s'arrêta au retour à Obanos et finit ses jours dans l'ermitage de la montagne de Arnotegui.

C'est aux abords de l'ermitage Saint-Sauveur que le chemin de Roncevaux termine sa course au lieu-dit «*calvario*», le calvaire de Obanos, simple croix de fer reposant sur un piédestal en pierre frappé des trois croix de la crucifixion. Il y rejoint le chemin de la chapelle de Euñate et de Eneriz, venu du Somport.

De leur union naît le chemin dit de Puente la Reina, qui descend à travers vignes et gagne le territoire de Puente la Reina et le monument au pèlerin.

LE CHEMIN DE EUÑATE

Le chemin de Euñate est connu traditionnellement des habitants sous le nom de «*camino de Eneriz a Puente*». Il gravit le monticule de Obanos en direction de l'ermitage Saint-Sauveur et du calvaire, où il fusionne avec le précédent itinéraire. Il montait, précise Don Santos Beguiristain, par les maisons «*de Saralegui y del Majorazgo y de Mutikoandia*», ces dernières jouxtant l'ermitage Saint-Sauveur.

Ce qui nous a frappé, c'est que ce chemin surplombe le ravin de *Bicupea* au sud, en limite de l'agglomération. Nous avons cherché son prolongement vers le gué du ruisseau de Muruzabal et le lieu-dit *Piedra Roya*, mais ce chemin d'exploitation se perd dans la montagne, dans desservir Euñate.

Nous nous sommes rangé au sentiment des personnes interrogées, en suivant le chemin qui délimitait l'agglomération avant l'extension des constructions nouvelles. Il traverse en écharpe la pente d'*Elizapea*, sous la coopérative Arnotegui qui a remplacé l'ancienne église et son cimetière, et sous l'hôpital qui lui faisait face. Son appellation de *camino del Regacho*, chemin du ruisseau, n'est pas très significative, et c'est là que fait défaut la mémoire des noms des vieux plans cadastraux. Il dessert le cimetière actuel, en direction de la chapelle de Euñate.

*
**

Les itinéraires de Euñate et de Muruzabal drainaient les chemins alentour. Autre caractère commun, ils enveloppaient l'agglomération et le monticule de Obanos jusqu'à leur jonction à la chapelle Saint-Sauveur et au calvaire, où s'amorce la descente en vue du clocher de l'église Santiago de Puente la Reina.

Une vue aérienne, prise avant le développement périphérique des maisons, avant 1965, et conservée à la mairie de Obanos, fait mieux ressortir ce mouvement d'encerclement du village par les deux itinéraires.

Le phénomène s'inscrit dans la toponymie, tout imprégnée de basque: le quartier *Irigoién*, ville ou maison du haut, au nord, correspondait au chemin de Muruzabal et à la maison Rebole. Le ravin *Elizapea* à l'est, situé sous l'ancienne église, est balayé par le chemin de Euñate. Le ravin *Bicupea* au sud, de même composition que *Elizapea*, est dominé par le chemin de Euñate en sa terminaison.

Protégé des vents du nord et propice au figuier, *Bicupea* signifierait, d'après la version locale, sous les figuiers, (du latin *ficus*, figue, et du basque *pea*, dessous).

Pikoaga ou *Pikodi* eût mieux désigné en basque, à partir de *ficus*, un lieu planté de figuiers.

Bicupea vient, à notre avis, du latin *vicus*, village, et du basque *pea*, parfaitement adapté à la topographie, au paysage du ravin disposé au dessous du village. Le passage de V(icu) à B n'a rien que de très normal en basque.

L'ancienneté du *vicus* ne fait pas de doute. Son existence est affirmée dès la fin du XI^e siècle, antérieurement à la fondation en 1122 de Puente-la-Reina.

Par privilège octroyé en 1121, en vue du peuplement de cette nouvelle fondation, Alphonse le Batailleur réservait aux nouveaux habitants le vaste espace compris entre le pont de l'Arga et la prairie de Obanos, en y incluant l'ancienne localité de Murugarren:

«Dono et concedo vobis locum bonum et amplum et spaciosum... id est de illo ponte supranominato *usque ad illo prato de Obanos super Muruarren*».

Une donation précédente, datée de 1093, en faveur de Saint Martin de Biel, mentionnait entr'autres églises celle de Saint Laurent au dessus de Obanos, «*ecclesiam Sancto Laurencio que est super Ovano*», l'ermitage Saint Laurent au nord de Obanos, et son territoire s'étendant depuis l'église jusqu'aux versants des collines dominant le château de Saint Laurent ¹⁷.

LE PATRONAGE DE SAINT SAUVEUR

Saint-Palais et Obanos revendiquent tous deux le patronage de Saint Sauveur, à l'union des voies jacobites. Peut-on pour autant conclure, en s'aidant au besoin d'autres exemples, que le vocable du Sauveur soit une indication de carrefour? Nous pourrions citer la chapelle Saint-Sauveur au col d'Ibañeta ou de Roncevaux, point de ralliement des routes de Valcarlos, de Lepoeder et du Lindux.

Ce vocable jalonne les itinéraires de Saint-Jacques en Basse-Navarre, à Saint-Sauveur de Biscay, au Mont Saint-Sauveur, au quartier Gibraltar d'Ostabat, à Saint-Sauveur d'Iraty, chapelle-hôpital qui dépendait de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, et à Saint-Sauveur de Jatxou en Labourd.

Et au versant sud des Pyrénées, dans la filière de Saint-Sauveur d'Ibañeta, San Salvador de Zubiri, de Zariquiegui, Aquiturrain, Uterga, Obanos et Puente la Reina, sans déborder à Saint-Sauveur de Leyre, Sanguesa et autres lieux.

Le vocable du Sauveur peut être considéré comme l'empreinte la plus ancienne, et le témoin par excellence de la christianisation au Pays Basque. N'a-t-il pas remplacé un culte païen au col d'Ibañeta, le culte solaire identifiable grâce aux premières lettres de l'inscription de l'autel romain découvert sur place en 1965, lors de la réfection de la chapelle SOL... au dieu soleil?

La chapelle Saint-Sauveur a conservé à Obanos une fenêtre romane, mais a perdu la porte donnant sur la rue, porte remplacée par une autre, entièrement rapportée, ouverte sur le ravin. De l'ancienne chapelle du Mont Saint-Sauveur de Saint-Palais, il reste un embryon de chevet roman à peine perceptible au sommet.

17. Florencio IDOATE IRAGUI. *El Señorío de Sarriá*. Pamplona 1959.